

qui ont l'habitude de contempler un monde autre que le nôtre.

Elle continua :

—Viens, viens à l'église. N'hésite pas à t'approcher du saint tribunal, et alors tu retrouveras la paix de la conscience, cette joie sans égale de pouvoir te dire : "J'ai fait le mal, mais je me suis humilié, et, dans sa miséricorde, Dieu m'a pardonné."

Yves demeura saisi devant cette brusque attaque.

Et comme il hésitait, comme il coûtait à son orgueil de s'agenouiller devant un prêtre.

—Que crains-tu ? Va, notre recteur est indulgent, ne connaît-il pas la misère des hommes. D'ailleurs, depuis quand la maladie éloigne-t-elle du médecin ?

Elle parlait en langue bretonne, donnant à ses phrases une tournure naïve et familière qu'il serait impossible de traduire ; mais, dans son langage imagé et rustique, elle disait simplement les plus hauts enseignements, et Yves, qui longtemps avait pensé que la piété ne peut s'allier qu'à des idées étroites, demeurait muet de surprise en voyant les miracles de bonté, de miséricorde et aussi d'intelligence que peuvent produire les pensées catholiques. Cette humble femme, en coiffe blanche, qui n'avait jamais lu que dans son missel et dans son évangile, l'étonnait, lui, le savant ; l'entraînait, lui le lettré... un docteur. Peu à peu, sous la parole chaude et communicative d'Anne-Marie, il sentait se rallumer cette parcelle de foi égarée au fond de son âme ; car elle ne n'était jamais complètement la foi mise au cœur de l'enfant par la mère chrétienne. Mais son orgueil luttait devant l'humiliant aveu. Alors, se faisant pressante, l'entourant de ses bras, le serrant avec force sur son cœur, le regardant avec ses yeux noyés de larmes, elle redisait encore :

—Viens, viens, mon enfant ; viens près de Dieu chercher le pardon.

—Et devant cette foi ardente, devant cette tendresse implorante, il se sentit vaincu.

—Et, maintenant, ils marchaient côte à côte sur la lande. La mer bruissait au loin. Ils arrivèrent au village, gagnèrent l'église. Elle était ouverte et solitaire. Seul le pasteur priait dans l'ombre. Ils franchirent le porche aux marches de granit usé, passèrent sur les dalles funéraires, sous lesquelles reposaient quelques châtelains à jamais endormis. Yves fléchit le genou et demeura longtemps prosterné. Il avait laissé quelque chose de son cœur d'enfant dans ce sanctuaire à l'autel grossièrement sculpté, au tabernacle dédoré, à la voûte bleue parsemée d'étoiles, et le souvenir de toutes les émotions douces, ressenties autrefois, venait au-devant de lui et l'enveloppait d'une manière irrésistible.

Sa mère, agenouillée à ses côtés le considérait avec une expression d'amour infini ; et, reportant vers le tabernacle un regard suppliant, elle priait de toute son âme. Et tandis qu'elle implorait le Seigneur, et la Vierge et les Anges, Yves entendait la voix de sa conscience qui se ranimait. Quelle est éloquente, cette voix, quand on la laisse parler.

C'était vraiment une voix divine qui ébranlait tout son être. Quel réveil ! quelle énergie lui venait tout à coup. Alors, avec un repentir qui amenait à ses yeux un ruisseau de larmes, il se leva et s'approcha du saint tribunal. A genoux, il frappa sa poitrine et découvrit, à médium des âmes, toutes ses plaies, toutes ses fautes, et l'absolution tomba sur son front et le baume coula sur ses blessures morales.

A l'heure suivante, la mère et le fils rentraient dans la chaumière. L'œil d'Anne-Marie rayonnait et pourtant elle conseillait encore.

—Mon Yves, mon cher fils, Dieu t'a pardonné, mais, tu le sais, il faut maintenant que tu expies. Veux-tu, mon pauvre enfant, que je te dise ce que je ferais à ta place ?

—Dites, ma mère, dites !

—Ecoute. Je voudrais que le reste de ma vie fût tout autre que n'a été le commencement. Tu as péché par orgueil, il faut devenir le plus humble des hommes. Tu as fait du tort aux malheureux en les privant d'une fortune, il faut leur donner ta vie, ton travail.

Les yeux d'Yves s'éclairaient :

—Merci, merci, ma mère. Oui, je veux devenir le plus humble des hommes.

Ils s'étaient assis, l'un près de l'autre, sur le banc de pierre placé au seuil ; ils ne parlaient plus, mais, tous deux, comme Monique et Augustin à Ostie, regardaient le ciel.

Les instants s'écoulaient. Le son de l'angelus de midi passa sur la lande. Anne-Marie se signa ; puis donnant à son fils un regard de tendresse extrême, elle lui dit avec résolution :

—Tu le sais, mon enfant, il te reste un dernier devoir à remplir.

—Il écoutait, prêt à obéir.

—Parlez, mère ; vous êtes le devoir, vous êtes le courage, vous êtes la justice et la loi ; tout ce que vous me conseillerez de faire, je le ferai.

Et la Bretonne, serrant avec effusion la main qui se tendait vers la sienne.

—Le repentir n'est pas suffisant : il faut encore réparer. Au nom de la loi de Dieu qui nous dit : "Tu ne prendras pas le bien d'autrui," tu remettras à notre recteur toute la fortune qui n'est pas la tienne. Il la renverra là où elle aurait dû rester. Il confiera au curé de Villepreux que la noble famille s'est éteinte, et qu'un pécheur repentant renvoie les titres et le patrimoine qu'il avait dérobés. Tu n'as rien à redouter, le secret te sera à jamais gardé.

Yves se leva avec empressement, car depuis longtemps, cet or volé lui pesait d'un poids insupportable, et, sortant de son sac de voyage, les titres, les billets de banque, les bijoux, tout ce qui provenait de la source coupable, il les entassa dans une caisse et se mit en devoir de la cloquer. Sa mère l'encourageait du regard. Et, tandis qu'il donnait les coups de marteau avec une ardeur extrême :

—Prenez-nous, disait-elle, que cet or ne reste pas une heure de plus chez nous. Le bien d'autrui attire la malédiction du ciel. Ah ! mon pauvre enfant, jamais, sous notre toit de paille, il n'était entré seulement une pièce de cuivre qui ne fût honnêtement gagnée. Je ne te reproche rien, car le bon Dieu t'a pardonné. Va, ne t'effraie pas de la misère. Un cœur content vaut une fortune. Tu verras comme c'est bon de pouvoir s'estimer soi-même.

La petite caisse était terminée.

—Laisse-moi, dit la Bretonne, laisse-moi la porter moi-même au recteur de Saint-Pierre.

Et, selon la mode du Morbihan, elle plaça, sous sa mante, le petit colis qui sous une dimension minime, contenait une fortune. D'un pas alerte, se pressant, pour se débarrasser du fardeau, elle se hâtait vers le presbytère.

—Ah ! se disait-elle, avec un sentiment de satisfaction, dans quelques instants ce trésor sera en mains sûres. Bientôt le patrimoine sera restitué.

Et, tandis qu'elle s'éloignait sur la falaise, recevant en plein visage le vent de mer, qui soulevait et faisait palpiter les ailes de sa coiffe blanche, Yves la regardait s'avancer résolument sur le chemin. Quand elle eut disparu avec le vieux fardeau, il soupira longuement comme s'il reprenait à pleine poitrine une province d'air pur. Enfin, enfin, il ne serait plus oppressé de ce remords qui hantait ses jours et ses nuits. Désormais il avait le droit de redresser sa taille, de relever sa tête, de regarder, sans mépris, dans le miroir, son visage pâli, sans craindre le reproche muet et incessant de sa conscience, visible dans son regard fiévreux. Enfin, enfin, il avait rejeté les oripeaux du comédien dont il s'était affublé durant trois années. Il n'était plus marquis : mais, d'une main ferme, il pouvait maintenant signer "Yves Kermogán." Il se sentait heureux. Il avait reconquis la paix, et il se répétait ce mot de douceur avec une sorte d'ivresse :

—La paix ! la paix !

Le devoir était accompli.

Ah ! comme il bénissait sa mère pour cette étincelle d'honnêteté qu'elle avait su rallumer dans son âme. Comme il se jurait d'expier avec un grand courage, et alors il se disait :

—Si Hélène vient à apprendre, un jour, combien de prières et de vertus je jeterai sur ma faute ; si elle sait avec quelle ardeur je vais réparer, avec quelle implacable sévérité je vais me condamner à l'humiliation, à la misère, à la souffrance... peut-être me pardonnera-t-elle ?

## X

Mais le pardon était loin du cœur d'Hélène. Elle aurait voulu vivre oubliant lentement le passé. Vain désir. Elle avait beau se dire : "Ne regardons plus en arrière, les jours écoulés sont anéantis" ; elle revenait sans cesse aux inoubliables souvenirs de son amour brisé. Elle vivait dans une atmosphère de morne désespoir. Une insomnie douloureuse torturait ses nuits ; et, pendant les longues heures de la journée, elle demeurait souvent immobile près de son enfant. De grosses larmes roulaient silencieusement le long de ses joues. Elle regardait ce petit garçon aux yeux noirs admirables. C'était bien son fils à elle....

Dans le vaste atelier où, habituellement, on passait le berceau, la poussière s'amassait sur ses œuvres commencées, et quand, parfois, elle y arrêta ses regards, c'était pour s'étonner d'avoir cru, jadis, que l'art suffisait au bonheur de la vie. Quelle illusion de croire cette chose ! L'art ne console pas de certaines douleurs. Est-ce que l'art, si despotique qu'il soit, peut complètement accaparer un cœur de femme ? La femme a en elle un besoin d'aimer, qui l'emportera toujours sur toutes les créations idéales.

Elle Michelin et Mlle de Deauville s'attristaient profondément de cet état de prostration où vivait Hélène. Ils voyaient son chagrin et se taisaient, comprenant leur impuissance à la consoler. Les semaines avaient succédé aux semaines, et le printemps avait ramené de belles journées. Un jour, assise dans son atelier près d'une fenêtre ouverte, elle regardait le jardin aux bosquets de cyprès à la longue allée de mûriers, et sa pensée semblait errer dans un autre monde.